



Séquence solennelle

Intervention de Madame Anne HIDALGO, maire de Paris

**Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Premier ministre,
Monsieur le président du Sénat,
Mesdames et Messieurs les ministres,
Monsieur le président de l'Association
des maires de France, cher François
Baroin,
Monsieur le vice-président, cher André
Laignel,
Mesdames et Messieurs les maires de
France, mes chers collègues, mes chers
amis,**

Permettez-moi d'associer à mon propos Monsieur le maire de Saint-Denis, avec lequel nous avons une communauté de destin.

C'est donc le cœur serré que je vous accueille aujourd'hui au nom de tous les Parisiens, dans une ville éprouvée, endeuillée mais plus que jamais déterminée à vivre, et à vivre librement.

Vendredi soir, les terroristes sont venus défier ce qu'ils détestent le plus, la vie cosmopolite, généreuse, insoumise et bruyante de Paris et de Saint-Denis. C'est dans des quartiers où cohabitent toutes les générations, toutes les langues, toutes les cultures, qu'ils ont cherché à nous interdire de vivre et de vibrer, de parler, d'écouter, d'échanger, de partager. Ce qu'ils ont voulu abattre, c'est notre liberté, cette liberté que dans chacune de nos communes nous nous attachons à protéger et à partager, cette liberté qui est à la fois l'air que nous respirons, la langue vivante que nous parlons et le sang qui coule dans nos veines.

C'est donc dans un esprit de fraternité que toutes les communes rassemblées adressent les condoléances de la République aux victimes. C'est dans ce même esprit qu'ensemble, nous souhaitons aux nombreux blessés de guérir, pour vivre cette vie infiniment précieuse dont les terroristes ont voulu les priver.

Chers collègues, nous témoignons aujourd'hui de cette communion, de cette union également sacrée face au terrorisme barbare qui nous a frappés et qui nous menace. Mais c'est ensemble que nous disons solennellement à la face du monde : « nous n'avons pas peur ».

Nos ennemis, nous ne les craignons pas davantage que nous ne les respectons, mais nous devons craindre les sentiments qu'ils pourraient nous inspirer, le sentiment de la peur, qui dénature, de la colère, qui défigure, et du doute, qui divise.

Nous ne leur ferons pas l'honneur de la peur, mais ils nous trouveront sur nos gardes. Nous ne leur ferons pas non plus l'honneur de la colère, mais ils nous trouveront implacables. Nous ne leur ferons pas l'honneur de douter mais ils nous trouveront attachés à ce dialogue démocratique qu'ils détestent.

Ces paroles sont inspirées de ce que les Parisiens me disent depuis vendredi dernier et je peux donc vous le dire en leur nom : nous restons debout et nous resterons nous-mêmes. Nous continuerons à assumer à la face du monde notre identité collective

de Parisiens, de Français. Lorsque je parle de Parisiens, je parle de femmes, d'hommes, d'enfants qui sont nés ici, mais très souvent aussi nés ailleurs. Je parle d'hommes, de femmes, d'enfants qui sont nés dans toutes nos belles régions, ici et en Outre-mer. Je parle de femmes et d'hommes qui sont nés ailleurs, à l'étranger. Je parle aussi de femmes et d'hommes qui habitent, ou pas, à Paris mais qui sont attachés à ce que cette ville nous inspire depuis si longtemps, cette envie de liberté, cette envie de vivre ensemble.

Des Parisiens, donc, attachés pour eux-mêmes comme pour l'humanité tout entière à la liberté, à l'égalité, et à la fraternité, attachés à notre singularité dans le monde autant qu'à notre ouverture sur le monde. Attachés aussi à ce qui est un art, un art de vivre, un art de vivre passionnément en paix.

Je peux vous le dire : si la société parisienne est blessée, elle sait se transfigurer dans l'épreuve. Elle sait, pour survivre mais aussi pour vivre, elle sait, pour vivre dans la paix et le respect, honorer ses idéaux, souscrire à ses valeurs en assumant sa culture. De la même manière, je crois vraiment à notre capacité collective à vivre ensemble comme nous l'entendons, dans une société qui est socialement, culturellement, religieusement cosmopolite.

Les mots que j'entends depuis vendredi en me promenant dans beaucoup des quartiers qui ont été touchés ne sont pas des mots de haine, je vous assure. Les Parisiens, les femmes et les hommes portent ces mots alors que tous ont quelqu'un de leurs proches concerné, impacté. Tous ont été témoins de cette barbarie, mais aucun n'est porteur de mots de haine.

C'est donc en simple citoyenne et en simple Parisienne que j'invite aussi chacune et chacun, quelle que soit son appartenance politique, à s'abstenir de toute parole qui blesse ou qui divise, pour ne chercher et ne faire valoir que l'intérêt général. C'est le respect que nous devons à ceux qui sont morts et à ceux qui se battent encore pour survivre.

Cette survie et cette vie sont rendues possibles par tous ceux qui nous protègent et qui depuis trois jours se relaient sur le front de cette guerre.

Je veux saluer ici les policiers bien sûrs, les pompiers, les militaires, les soignants, les bénévoles, tous ceux et celles que l'horreur n'a pas paralysés, mais mobilisés, ces patrons de café, à proximité des lieux de la barbarie, qui ont accueilli des victimes, qui ont essayé de leur porter les premiers secours. Ce patron d'un café, rue de Charonne, qui, voyant arriver les terroristes, a eu le sang-froid de mettre à l'abri, dans une cour derrière le restaurant, l'ensemble des clients et de fermer le rideau. Toutes celles et ceux qui se sont mobilisés, les anonymes.

Je veux saluer bien sûr aussi les agents municipaux. Nous les connaissons bien, nous savons qu'ils sont sur le pont et que dans ces périodes de crise ils viennent spontanément renforcer les rangs pour répondre, et c'est vrai à Paris comme dans toutes les communes de France. Ce sont des sentinelles, dressées pour défendre et faire grandir cette cohésion de la société française que nous aimons tant. Et à celles et ceux qui nous permettent quotidiennement de vivre ensemble, je redis notre confiance dans ce moment décisif de notre histoire. Ils sont nombreux et infiniment respectables, toutes ces femmes et tous ces hommes qui font tout pour que la société parisienne et notre communauté nationale résiste aux chocs qu'elle a subis.

Mes chers collègues, un des penseurs de nos Lumières a écrit que le sentiment de nos forces les augmente. Il est donc fondamental que les Français puissent sentir la magnifique unité qui se dégage de cette assemblée où sont représentées toutes les communes de France, si diverses.

J'y associe aussi, permettez-moi, les maires du monde qui nous ont adressé, depuis vendredi, de magnifiques témoignages de solidarité, avec une pensée particulière pour les autres villes martyres du terrorisme, et en particulier Beyrouth, qui a été frappé quelque jours avant les attentats de Paris.

Mes amis, le Paris qui a été frappé est notre Paris à tous. Il souffre, mais il est debout, il regarde droit devant lui, il est en vie et il vivra.

Vive la République, vive la France, vive les communes de France, vive Paris et Saint-Denis.